

Détlef Kieffer : Symphonie N° 3

« Contre une nuit trop claire... »

pour orchestre à plectres

Présentation

par Sébastien Paci¹

Ecrire une symphonie pour orchestre à plectres n'est-ce pas bâtir des châteaux en Espagne ? Peut-être. Mais lorsque Kieffer écrit une symphonie pour mandolines, mandoles, guitares et contrebasses, il construit une cathédrale dont les vitraux filtrent la clarté du jour comme les rayons de lune. Parce que la nuit *kiefferienne* n'est ni trop claire, ni trop sombre : elle est transfigurée.

Quatre mouvements pour une œuvre qui rien que déjà dans sa forme élève l'orchestre à plectres à la dignité d'orchestre véritable et légitime. Loin de tous les préjugés et de tous les *topoi* mandolinistiques, Détlef Kieffer honore l'orchestre de mandolines d'un canon formel musical où se déploie un matériau sonore complexe et protéiforme.

Sa musique, très librement sérielle, nous conduit à travers les entrelacs subtilement mêlés vers un apogée mystérieux quasi mystique. En effet, le premier mouvement², *Andante*, est le lieu d'une quête passionnée : « Je vais [...] / Tournant toujours mes yeux vers le lieu désiré »³. Ici la quête est une véritable initiation, et en grand bâtisseur de cathédrale, Kieffer sait la route difficile et périlleuse. Les second et troisième mouvements, *Adagio patetico* et *Scherzo*, nous font traverser une nuit symbolique, oppressante parce que « jalouse »⁴ et mystérieuse de « crissants secrets »⁵. Mais dans le quatrième mouvement, *Finale*, du lieu désiré enfin « la lumière a jailli : - une terre infinie de jour »⁶.

Ainsi peut-on tenter d'expliquer le sous-titre de la troisième symphonie qui semble, à première vue, teintée du pessimisme décadent des fins de siècle. Il n'en est pourtant rien : il s'agit certes de traverser une nuit vraie et dense mais pour parvenir heureusement à la lumière vraie et éclatante du jour. Le compositeur nous convie, en une démarche profondément anti-célinienne, à un voyage au bout de la (notre) nuit. L'immersion dès le premier mouvement au cœur d'une musique sombre et exigeante – les mouvements suivants sont unis par la récurrence sérielle et les leitmotifs compositionnels – aboutit à l'issue du finale à l'émergence d'une passacaille pleine de fougue, de verve et de fraîcheur.

Ce symbolisme, simple donc puissant et universel, fait de la troisième symphonie de Détlef Kieffer un manifeste artistique qui est concomitamment un programme de vie : le chef d'œuvre en art – et dans l'art musical en ce qui nous concerne – doit être le fruit d'un travail. C'est-à-dire que l'inspiration – que d'aucuns jugent condition nécessaire *et suffisante* – n'est chez Kieffer que le présumé potentiellement susceptible d'engendrer une œuvre *stricto sensu*. Le musicien doit user de son *stylus* pour creuser la matière sonore. La creuser, la recreuser et la polir. « Contre une nuit trop claire... » est une revendication, parfois violente, toujours probante, contre la facilité. Contre les lieux communs, les idées communes et contre la vacuité conceptuelle. Kieffer ne croit pas à l'enthousiasme, au sens étymologique, mais il croit en la Vérité en tant que terme d'une quête acharnée voire charnelle, qui est alors Clarté des choses justes et bonnes.

Détlef Kieffer est un humaniste qui aime à se jouer des apparences. C'est pourquoi il n'a pas écrit une symphonie mais construit une cathédrale qui, comme son Œuvre, s'élève vers les célestes sommets de l'Art.

Madrid – Metz, novembre 2000

¹ Directeur musical de l'orchestre européen *Forum Musicale*, dédicataire de l'œuvre

² Les mises en exergue sont indiquées par le compositeur sur la partition

³ Philippe DESPORTES (1546-1606) in *Diverses amours*. Le sous-titre de la symphonie est tiré de l'œuvre du même poète

⁴ « Ô nuit, jalouse nuit ! ... » *ibid.*

⁵ « [...] je m'emplissais de nuit, de bruissements aux crissants secrets » - Olympia ALBERTI in *Cœur rhapsode cœur absolu*

⁶ Jalâl-al-Dîn RÛMÎ (1207-1273)